

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 19 JUIN, 1873.

M. F. CASSIDY.

Nous avons la douleur d'enregistrer la mort de Francis Cassidy, Ecr., maire de Montréal et représentant de la division Ouest de cette ville à la Chambre locale. Nous publierons dans notre prochain numéro le portrait et la biographie du défunt qui fut un avocat distingué, un honnête et excellent citoyen, un homme d'élite par le cœur et par l'esprit.

"LE CHEVALIER DE MORNAC."

Nous commençons aujourd'hui la publication du nouveau roman de M. Marmette. Nos lecteurs en seront satisfaits, et nous sommes certains qu'on n'y trouvera rien qui puisse offenser les consciences délicates. Nous avons pris des précautions à cet égard, car nous sommes de ceux qui croient qu'on ne doit pas faire de romans, si on ne peut les faire bons et moraux.

L'HON. M. LANGEVIN.

A une réunion de députés conservateurs, tenue au St. Lawrence Hall, le 13 courant, l'hon. M. Langevin a été choisi par acclamation chef du parti dans la province de Québec, au lieu et place de feu Sir George E. Cartier. La réunion était nombreuse et importante; elle était animée du meilleur esprit; et l'on y a fait de bonnes suggestions, l'on y a adopté d'excellentes résolutions dont l'effet sera certainement de donner au parti conservateur encore plus de cohésion et de force.

J. A. M.

CA ET LA.

Le *Chignecto Post* annonce que l'on a offert le poste de Lieutenant-Gouverneur du Nouveau-Brunswick à l'hon. Albert J. Smith qui a refusé d'accepter.

Sir Hugh Allan est en route pour le Canada. On croit qu'il n'a pas réussi à faire l'emprunt nécessaire où la construction du Pacifique; mais on dit qu'il réussira, s'il obtient du gouvernement des modifications dans les conditions de la charte.

Pendant que l'hon. M. Robitaille était occupé aux funérailles de Sir George Cartier, son père mourait. Le défunt était notaire. Il demeurait à Québec depuis quelques années, mais c'est un ancien citoyen du district de Montréal. C'est à Valrennes qu'il a vécu et élevé sa famille.

Nos meilleurs remerciements aux paroisses de St. François du Lac, St. Thomas de Pierreville, Baie du Febvre et St. Zéphirin, dans le comté d'Yamaska, pour l'accueil bienveillant qu'elles ont fait à M. Paul Dumas, notre agent spécial. Nous comptons plus de 100 abonnés déjà dans ces 4 localités.

Un nouvel enfant, un garçon, est né à Lord et à Lady Dufferin.

Sa Majesté la Reine ayant manifesté le désir d'être la marraine de l'enfant, cette dernière a été baptisée du nom de Victoria-Alexandrina. Sa Majesté était représentée par la Comtesse de Dufferin et Lady Harriet Fletcher. Sir John A. MacDonald, K. C. B. P. C., a été le parrain.

L'eau employée pour le baptême a été puisée dans le Jourdain par un monsieur qui arrive de Palestine.

LE DERNIER CONCILE.

L'espace nous manque pour publier dans ce numéro les délibérations du dernier Concile provincial. Nos seigneurs les évêques se sont occupés d'un grand nombre de choses intéressantes la religion et la patrie. Il nous a fait plaisir de voir avec quel patriotisme ils cherchent à empêcher l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis. Ils ont aussi réglé la question de l'Université-Laval en déclarant inopportune la création d'une autre université et même d'une succursale, et en condamnant toute attaque contre l'enseignement de l'université de Québec.

Notre article sur les banques a paru sévère à quelques-uns; pourtant nous n'avons pas fait le quart des considérations qu'un pareil sujet mérite. Le système de nos institutions financières est défectueux et c'est en le dénonçant qu'on obtiendra des changements. Il faut que nos banques deviennent des institutions nationales, que leurs capitaux restent dans le pays et que cessant d'alimenter l'agiotage, l'usure et les spéculations désordonnées, ils soient employés à favoriser l'agriculture, l'industrie et le commerce honnête. L'état de crise permanent dans lequel vivent les banques prouve que le système actuel leur est aussi funeste qu'il est fatal au pays. Il est temps que nos hommes publics portent leur attention de ce côté-là, s'ils veulent travailler sérieusement dans l'intérêt public.

M. L. P. Turcotte tient sa promesse. Après avoir écrit la

biographie de son Honneur le lieutenant-gouverneur, il a écrit celle de Sir George Cartier. Cette biographie se distingue, comme tous les ouvrages de M. Turcotte, par l'importance des recherches historiques. On y trouve des renseignements pleins d'intérêt et d'utilité. Nous conseillons à nos lecteurs qui désirent apprendre notre histoire politique d'acheter les ouvrages de M. Turcotte. M. Turcotte s'efforce d'être impartial, et si on ne peut toujours approuver ses appréciations, du moins l'on peut les supporter facilement, et on est certain que les faits sur lesquels il s'appuie sont authentiques, que la partie historique est exacte et précieuse. Nous sommes forcés de dire comme notre correspondant que le style laisse à désirer.

Un électeur du comté de Terrebonne alla trouver M. Chapleau durant sa dernière élection et lui dit:—Monsieur, vous savez que j'ai toujours voté pour vous, mais cette année, c'est impossible, je suis obligé de voter contre vous; ça me fait bien de la peine, mais je ne suis pas capable de soutenir un homme qui change sa religion.

—Comment cela? dit M. Chapleau, que voulez-vous dire?

—Je veux dire, reprit notre homme, que le bruit court que vous êtes un ministre maintenant, comme qui dirait un suisse, et il paraît que c'est bien vrai. Voyons, monsieur Chapleau, votre parole d'honneur, est-ce vrai?... oui ou non.

—Hélas! oui, répondit M. Chapleau, c'est vrai, je suis ministre.

On lit dans le *Journal de Québec*:

Mardi prochain, le 17 juin, est le deux-centième anniversaire de la découverte du Mississippi, par le P. Marquette et Louis Joliet. Ce dernier est québécois; il est né à Québec, le 21 septembre 1645. Les intrépides explorateurs partirent le 17 mai, et un mois après, c'est-à-dire le 17 juin 1673, après avoir affronté maints dangers, ils saluèrent avec joie, le grand fleuve. En récompense de ses services, Joliet obtint l'île d'Anticosti qui alors avait une grande valeur, par sa position au milieu des riches pêcheries du Saint-Laurent et par les avantages qu'elle offrait pour la traite des pelleteries.

On a décidé de commémorer ce fait important dans l'histoire de la Nouvelle-France, par une grande soirée littéraire et musicale, dans la grande salle de l'Université-Laval. Il y aura des démonstrations analogues dans plusieurs villes des Etats-Unis.

Quelqu'un ayant mal compris apparemment ce que dit le *Journal de Québec*, demandait l'autre jour à un québécois s'il était bien vrai que le P. Marquette ferait lui-même à Québec, le 17 juin, le récit de la découverte du Mississippi. Le québécois répondit au montréalais qu'il ne le savait pas, mais que c'était bien possible.

L. O. D.

MONTRÉAL, 16 juin, 1873.

MM. les Rédacteurs,

Je crois qu'il serait temps de dire à M. Turcotte que si ses écrits et biographies contiennent beaucoup de renseignements utiles, ils pèchent trop gravement sous le rapport du style et de la forme. Nous serions heureux de n'avoir à faire que des éloges à M. Turcotte, car, comme compilation et recherches historiques, ses écrits sont précieux, mais l'honneur de notre littérature exige que nous disions la vérité. Je crois que M. Turcotte devrait soumettre ses écrits à quelque bon grammairien avant de les publier.

XX.

AU FIL DE LA PLUME.

La grande mer qu'on suppose couvrir l'extrémité du pôle nord a été jusqu'ici impénétrable pour les explorateurs, aucun point du globe n'a attiré autant d'attention de la part des amateurs de découvertes. Les Cabots, ces vénitiens entreprenants, encouragés par des succès précédents, essayèrent la découverte de ces régions glacées. Il y a trois siècles les frères Corteal firent un semblable essai, de même que Sir Hugh Willoughby et Barentz. Dans le dix-septième siècle Henry Hudson, dans le dix-huitième, Behring et Sholaroff, dans le dix-neuvième, Sir John Franklin et le capitaine Hall ont dépassé les huttes des esquimaux, et se sont aventurés à la découverte d'un passage nord-occidental.

Il y a deux ans le "Polaris," navire frété par le gouvernement américain, laissait le port de Brooklyn, sous le commandement du capitaine Hall, pour un voyage d'exploration. Quatre mois après le départ, le capitaine mourut. De cette époque à l'été de 1872, le navire se tenait ferme au milieu des banquises, lorsqu'on résolut de pousser plus au nord. En août 1872, on prenait la route du retour, mais malheureusement une voie d'eau se déclara dans les flancs du navire—et pendant qu'un groupe d'expéditionnaires débarquait des provisions sur la glace, par hasard ou autrement le navire s'éloigna de ce groupe, séparant l'expédition en deux parties. Dix blancs, deux esquimaux, deux femmes et cinq enfants, furent emportés par le flot, et sur une banquise, près des côtes du Labrador, latitude 53° 35', le 30 avril dernier, après avoir demeuré ainsi 196 jours sur la glace vivant de la chair des phoques et des ours qu'ils capturèrent, ces infortunés voyageurs furent aperçus et pris à bord par l'équipage du vapeur *Tigress*. Que sont devenus leurs compagnons et le *Polaris*, nul ne le sait. Le Dr. Hays prétend que le capitaine Hall a prouvé que le détroit de Smith est navigable et est le passage direct à la mer polaire.

Le *Polaris* a parcouru 219 milles dans le Nord de plus que l'expédition du capitaine Kane. D'après les conjectures du

Dr. Hays, il est probable que le *Polaris* sera dans un port Américain avec ce qui reste de son équipage vers la mi-septembre.

Le gouverneur du New-Hampshire, l'hon. E. A. Straw, dans son message à la législature de Concord, recommande fortement que la constitution primitive de cet Etat soit amendée.

Entr'autres points importants il insiste pour qu'on fasse disparaître de la constitution cette clause qui déclare les catholiques inéligibles aux charges publiques. Le gouverneur Straw dit avec raison que ce point de la constitution est une infamie qui déshonore les citoyens du New-Hampshire. Espérons que la législature qui est actuellement en session écoutera la voix du chef exécutif et que le peuple sanctionnera cet amendement si nécessaire pour l'honneur du New-Hampshire. Irlandais et Canadiens surtout devront s'unir pour abolir cette clause injurieuse et injuste formulée par un puritanisme farouche et une intolérance toute protestante qui a son application au Nouveau-Brunswick, depuis quelques années.

S'il faut en croire un journal de Chicago, les journalistes de la reine de l'Ouest sont tous des amis intimes. Admirable visu! car on sait que, généralement, les compagnons de la plume ne sont guère en très bons termes entr'eux. Les journalistes de New-York ont toujours été en renommée pour leur manque d'esprit de corps.

Le défunt James Gordon Bennett du *Herald*, ne voyait personne, sa vie se partageait entre son bureau et sa demeure. Après la guerre de sécession, Sir Morton Peto, donna un grand dîner au Delmonico,—Bennett y assista.

Il y avait encore Horace Greeley, H. J. Raymond, Morkle, Thirlow Weed, Brooks, Cullen Bryant, Tilton, Stowe, Godwin Gay, George William Curtis et d'autres journalistes remarquables. Plusieurs de ces messieurs ne se connaissaient pas, qui plus est, ne se parlèrent pas. Curtis seul semblait en bons termes avec ses confrères. Pas un d'entr'eux ne parla à Bennett, qui semblait ne pas être là à sa place.

Depuis lors les choses n'ont guère changé; et les journalistes ne semblent se bien connaître que pour s'enlever des morceaux de chair vive dans leurs journaux.

A propos de ce dîner de Sir Morton Peto, ce fut un vrai dîner de Lucullus. Le menu était superbe, et les vins, de vingt crus différents, étaient choisis et dispendieux.

Il y avait là des champagnes de \$10 et le Château Yquem valait \$30 la bouteille. L'atmosphère était remplie de parfums, la musique était excellente et la célèbre cantatrice Clara Kellogg fournissait le chant. Les invités étaient au nombre de 250, et Sir Morton Peto payait, je crois, \$35 pour chacun d'eux. C'était une fête princière, comme on le voit. Peu de temps après, Sir Peto retourna en Angleterre, où il fit une faillite colossale.

FERD. GAGNON.

LES SIOUX.

On sait qu'il a été question, il y a quelque temps, de l'invasion de Manitoba par les Sioux. L'hon. M. Breland, de Manitoba, ayant été chargé par le gouvernement de s'enquérir de l'état des choses de ce côté-là, se rendit parmi les sauvages pour avoir des pourparlers avec eux. Mais si l'on en croit le *Métis*, sa mission n'aurait pas eu un grand succès.

L'hon. M. Breland dit aux délégués des Sioux qu'il était envoyé pour leur parler au nom du Gouvernement, que la Reine reconnaît pour ses enfants et aime beaucoup tous les sauvages des prairies. Elle a toujours traité avec bonté ceux qui ont vécu jusqu'ici sur ses territoires. Si ses nouveaux enfants, les Sioux, veulent se bien conduire, et vivre en paix sur ses terres, ne jamais faire de mal aux colons ou aux voyageurs, elle leur accordera la même protection, et leur fera des présents. Il (M. Breland) leur aurait bien apporté des présents, au nom de la Reine, mais les chemins se trouvaient trop mauvais à cette saison de l'année.

C'est là en substance le discours que l'hon. délégué a tenu aux Sioux. Ceux-ci en ont été encore plus enchantés. Nous craignons d'être chassés, dirent-ils; on nous invite, et on nous offre des présents. Nous sommes bien là. Si le gouvernement anglais fait ces démarches, ce n'est pas par affection pour nous; c'est qu'il nous craint, et puisqu'il nous craint, nous avons bonne chance d'être traités avec libéralité. Quant aux présents, nous irons bien les chercher nous-mêmes à Fort Garry.

Voilà ce qu'ils ont dit à plusieurs *Métis*, et, en conséquence, nous pouvons nous attendre à avoir leur visite dans le courant de l'été.

ANTI-CHOLÉRIQUE DU DR. CREVIER.

Ce remède célèbre, dont l'efficacité est attestée par des prêtres, des médecins et des milliers de personnes, est plus nécessaire que jamais.

A vendre au laboratoire du Dr. Crevier, No. 44, Rue Bonsecours, et chez MM. Devins & Bolton, pharmaciens, Rue Notre-Dame, Montréal.

4-25d

Une américaine est venue à bout de faire passer son mari pour fou et de le faire enfermer dans un asile d'aliénés, sur le certificat d'un médecin complaisant. Il est venu à bout de s'échapper après trois mois de détention, mais sa femme avait eu le temps de vendre tout ce qu'il possédait.